

JOURNAL HEBDOMADAIRE
PARAISANT
Tous les VENDREDIS

Le Clairon

PUBLIÉ PAR
L'Imprimerie Yamaska
INCORPORÉE.

L'ASSEMBLEE DE DIMANCHE CONTRE LA CONSCRIPTION

D'ELOQUENTS DISCOURS SONT PRONONCES PAR MM. L. J. GAUTHIER,
M. P., ARMAND BOISSEAU, NOTAIRE, J. O. BEAUREGARD, C. R.,
ET T. D. BOUCHARD, M. P. P.

L'assemblée qui a été tenue dimanche dernier, à St-Hyacinthe, a été une grande manifestation d'adhésion à la politique de Sir Wilfrid Laurier relativement à la question de la conscription.

La population du comté de St-Hyacinthe était représentée à cette grande assemblée par au-delà de trois mille personnes. Un grand nombre de citoyens venus des autres comtés y assistaient aussi.

La démonstration a été parfaitement calme, et on peut dire qu'elle a été une illustration parfaite des vrais sentiments de la saine partie du peuple de la province de Québec, au sujet de la loi du service militaire que le gouvernement veut imposer au pays.

Les discours ont été généralement marqués au coin de la bonne entente entre les diverses races du pays, et on n'a point fait appel aux moyens illégaux et irraisonnés pour combattre la loi Borden.

St-Hyacinthe, encore une fois, est restée dans la bonne voie, et nous en sommes fiers. Il n'y a pas de doute que Sir Wilfrid Laurier, le chef non seulement des libéraux mais de tous les Canadiens bien pensants, applaudira à notre manière de penser et d'agir.

L'assemblée a été présidée par M. Michel Borduas, cultivateur de la paroisse de St-Charles sur Richelieu.

M. ARMAND BOISSEAU, Notaire.

Le premier orateur a été M. Armand Boisseau, notaire. Il a fait un discours qui a été fort goûté de la foule.

L'orateur se déclare contre le projet Borden pour trois raisons principales. Pour lui, ce projet est une violation flagrante des engagements que nos ministres avaient pris dès le commencement de la guerre; il est de nature à détruire l'harmonie entre les races, et cela plus que toute autre mesure; en troisième lieu, l'orateur prétend que le gouvernement aurait dû consulter le peuple avant de présenter ce projet.

M. Boisseau se demande avec beaucoup de raison pourquoi le gouvernement veut encore envoyer cent mille de nos jeunes gens au front, quand on ne songe pas à y envoyer le million d'Anglais qui se pavent dans les rues et les carrés de Londres. Il parle aussi des cartes du service national, que le gouvernement nous a invités à signer sous un faux prétexte. Et l'orateur donne la raison du projet de la conscription, en disant qu'il a été inventé dans le seul but de sauver ces ministres qui se traînent depuis 1911 et sautent d'un camp à l'autre pourvu que cela paie.

L'orateur termine en proposant la résolution suivante, qui est reçue par les applaudissements de la foule: "Que la population de la cité et du district de St-Hyacinthe, réunie en assemblée publique, le premier juillet 1917, émet le vœu que le bill du service militaire 1917 ne soit pas mis en application avant que la question n'ait été soumise au peuple du Canada. Que copie de la présente résolution soit transmise au très honorable sir Robert Borden et au très honorable sir Wilfrid Laurier, chef de la loyale opposition de Sa Majesté."

M. J. O. BEAUREGARD, C. R.

M. J. O. Beauregard, avocat de cette ville, est ensuite appelé à la tribune par M. le Président. M. Beauregard a fait une allocution au cours de laquelle il a développé de solides arguments contre la conscription. D'après lui, nos ministres qui nous avaient fait des promesses et qui maintenant les foulent aux pieds ne font pas autrement que les boches déchirant les traités et reniant leurs signatures. En 1911, il s'agissait de deux questions, la réciprocité et la marine. C'est là-dessus que M. Borden est arrivé au pouvoir. Comme il n'était pas question de conscription, le gouvernement n'a pas de mandat du peuple pour l'imposer.

M. T. D. BOUCHARD, M. P. P.

M. Bouchard, présenté par le président, commence par dire qu'il n'y a pas très longtemps il avait adressé la parole du haut de la même tribune, pour supporter une œuvre préconisée par le gouvernement conservateur, le recrutement volontaire. Aujourd'hui il condamne aussi fortement le gouvernement dans sa mesure de conscription qu'il l'approuvait lorsqu'il demandait aux gens de s'enrôler volontairement.

M. Borden a déclaré que s'il voulait imposer la conscription c'était parce que l'enrôlement volontaire avait cessé de donner des recrues en nombre suffisant. M. Bouchard dit que si l'enrôlement volontaire n'a pas donné de meilleurs résultats, c'est dû au fait que M. Borden n'avait pas la force de décision voulue pour mener à bien cette politique. Il cite les paroles de Sam Hughes accusant M. Borden d'avoir lui-même demandé de ralentir le recrutement en mars 1916. M. Bouchard dit aussi que les ministres canadiens-français ont nui intentionnellement à l'enrôlement et il cite le cas de M. Sévigny, qui a voulu donner une position de première valeur au propriétaire d'un journal anglophobe et

ne contenant que des articles contre le recrutement. Si le gouvernement Borden eût été composé d'hommes énergiques, il aurait comme le gouvernement américain fait taire ceux qui au début de la guerre ont fait tout en leur possible pour nuire au recrutement volontaire.

M. Bouchard est d'opinion que ceux qui ont travaillé contre le recrutement ont pris part consciemment ou inconsciemment à une conspiration, dont le but était de forcer le gouvernement à présenter une loi de conscription de manière à produire la crise politique à travers laquelle nous passons dans le moment.

Il parle ensuite de l'œuvre de M. Bourassa et des nationalistes de la province. Ce sont eux surtout qui, en décourageant le recrutement volontaire et en jetant du discrédit sur ceux qui ont voulu l'aider par la parole et les écrits, sont les personnes responsables de la conscription à laquelle on n'aurait jamais songé si le recrutement volontaire avait été bien accueilli par tout le monde.

M. Bouchard dit que le gouvernement n'a pas le pouvoir moral pour faire adopter la loi de conscription. Jamais il n'y aurait eu prolongement du terme d'office du parlement si M. Borden eût laissé entendre qu'il se servirait de ce prolongement pour forcer l'adoption d'une loi de conscription.

Il prêche aussi la bonne entente entre les races et les religions du pays. Il dit que les Canadiens-français ont tout à gagner à ne pas se laisser jeter de la poudre aux yeux par les hableurs, qui veulent se tenir dans la lumière de l'opinion publique en prêchant la haine et le mépris de ceux qui ne parlent pas notre langue et qui ne pratiquent pas notre religion. M. Bouchard demande ce qu'il en serait de notre industrie à Saint-Hyacinthe, si nous n'avions pas ici les manufactures Duclos & Payan, Ames-Holden et de la Cie Penman.

M. Bouchard termine en rappelant l'histoire des troubles de 1837-38, et il dit que ceux qui en furent les principaux auteurs s'esquivèrent prudemment à la veille du désastre. Ceux qui prêchent la sédition pourraient bien en agir ainsi quand la crise en sera rendue à son point culminant et laisser le peuple souffrir seul de leurs excès de langage.

M. Bourassa appelle ces hableurs en quête de notoriété "les crapauds de la rue"; mais il devrait se rappeler que c'est lui qui en fut le père par ses excès de langage en 1911, et ses écrits virulents contre l'Angleterre depuis le début de la guerre.

Les remarques de M. Bouchard ont paru bien appréciées par la foule et il a été applaudi à maintes reprises de son discours.

M. L. J. GAUTHIER, M. P.

M. L. J. Gauthier, député fédéral, qui a succédé, a été reçu par de longs applaudissements. Il parle d'abord de la crise de folie qui s'est emparée du monde entier. La bonne tenue de cette assemblée, dit-il, est une excellente réponse à ceux qui disent que les Canadiens-français sont des espèces de révolutionnaires incapables de tenir une assemblée quelconque, sans qu'il y ait du trouble. Il déplore ce vent de folie qui fait que les hommes s'entretuent pour la seule raison que c'est l'ordre des chefs; vent de folie qui décrète que le monde n'a pas encore assez souffert.

Nous avions lieu de croire que ce vent-là, ne soufflerait jamais ici, mais M. Borden et M. Rogers ont fait un voyage en Angleterre, ils y ont trouvé la corde de ce grand vent qu'ils se sont empressés de diriger vers nos rives. Cette corde était assez mal placée surtout, dans les mains de M. Rogers, qu'une cour de justice a stigmatisé tout récemment, dit M. Gauthier. Mais, peu importe les moyens, pour ces gens-là. Si la conscription peut leur faire garder le pouvoir, c'est le principal. Que les mères pleurent leurs enfants, elles en auront le droit. Vraiment, dit l'orateur, quand on voit ce qui se passe à Ottawa; quand on voit de bons libéraux abandonner le vieux chef, c'est à se demander si ça vaut encore la peine de vivre et c'est à se demander si le drapeau anglais est assez large pour nous contenir dans ses plis.

M. Gauthier dit qu'il s'incline devant ceux qui se sont enrôlés volontairement, mais il n'a pas de reproches à faire à ceux qui n'en ont pas fait autant.

L'orateur dit qu'il ne veut pas être une victime de la folie universelle. Restez ici, dit-il. Il n'y a pas une puissance au monde pour vous faire disparaître comme entité, sur ce continent, si vous le voulez. Gardez votre sol, tenez-vous les uns contre les autres, soyez fermes, respectez la loi, profitez de cette loi, pour vous défendre. Plus vous serez fermes, plus vous serez des hommes, plus ceux qui ne vous connaissent pas assez, vous respecteront.

M. Bouchard a dit qu'il fallait bien avoir des égards pour les Anglais qui ont le capital et que St-Hyacinthe ne serait pas grand chose s'il perdait la "Penman Mfg Co", "Duclos & Payan", "Ames-Holden-McCready". C'est très bien, dit l'orateur, mais si ces maisons-là restent à St-Hyacinthe, c'est uniquement parce qu'elles y font leurs affaires. Jamais ces capitalistes ne m'empêcheront de penser comme je le désire, et je ne porte au cou la trace d'aucune chaîne. Je suis un homme libre, sorti d'une race libre et je veux rester libre. Quand tout le monde comprendra cela, tout ira à merveille.

M. Gauthier a ensuite parlé de certaines usines où nos Canadiens se font mourir en quelques mois à travailler dans le poison, pendant que les patrons se promènent en automobile dans la direction d'Ottawa.

D'un côté, on demande d'envoyer cent mille hommes sur le front et de l'autre côté, ne trouvant pas d'ouvriers en Canada on voit la "Dominion Textile", par exemple, afficher dans les Etats-Unis qu'elle demande des ouvriers. Par ce projet de conscription le gouvernement

n'a qu'un but, c'est de faire commettre des actes de violence par la province de Québec, afin de pouvoir ensuite la tenir en baisse.

Il se peut, dit l'orateur, que parmi ceux qui lutteront pour la conservation de nos droits, quelques-uns soient punis, mais toutes causes doivent avoir leurs martyrs. Toutes les causes justes et saintes doivent être trempées dans les épreuves et les sacrifices de toutes sortes. D'après l'orateur, le bill ne passera que par l'application de la clôture. Nous sommes décidés de faire face à ceux qui se prétendent nos maîtres et qui ne sont pas même dignes d'être nos esclaves et nos valets. Si la loi passe comme elle passera probablement, elle ne sera jamais mise en force sans que le peuple soit consulté et c'est là que nous les attendons.

Quand ils viendront devant vous, soyez sans pitié pour ceux qui vous ont menti et se sont joués de vous. Faites un exemple pour les traitres. M. Gauthier, en terminant, a été applaudi avec chaleur.

Après des remerciements votés au président, l'assemblée s'est dispersée.

LA CONSCRIPTION VOTÉE

63 VOIX DE MAJORITE POUR

Le vote sur la deuxième lecture du bill de la conscription s'est pris à 4 hrs 45. Le résultat a été de 118 voix pour la conscription et de 55 voix contre, ce qui donne au gouvernement une majorité de 63. Le résultat a été salué par les applaudissements frénétiques et se levant, on a entonné le chant national anglais "God Save the King". Ce qui prouve que la mesure passée était bien d'inspiration purement anglaise. Tous les députés se sont levés, les uns par enthousiasme impérialiste, les autres par respect pour le chant qui était entonné. Mais nous sommes sûrs que les sentiments de beaucoup auraient été mieux exprimés si plusieurs députés avaient suivi l'exemple de l'hon. M. Oliver, qui est resté assis. Il y a des occasions où il est plus digne de rester assis que de se lever.

A 2 hrs 45, après que tous les discours eussent été prononcés, la sonnette électrique a annoncé que le moment du vote était arrivé. Tous les députés se rendirent à leurs sièges respectifs, et l'appel des noms commença; 174 députés étaient présents.

Le premier vote fut pris sur le sous-amendement Barrette demandant le renvoi du bill à six mois. Le résultat fut 9 pour; 169 contre.

Ensuite le vote fut pris sur l'amendement de Sir Wilfrid Laurier demandant que le peuple soit consulté sur cette question de la conscription. Le résultat a donné: 62 pour; 111 contre, soit une majorité de 49.

LA FRANCE TIENT

Nous venons de traverser une crise, qui aurait pu amoindrir notre guidance matérielle et diminuer notre résistance morale. Mais, grâce à Dieu, nous avons conjuré le péril et, de ces heures troublées, il ne reste aujourd'hui que la démonstration renouvelée de notre force et de notre union. Vous n'ignorez pas que, chez nous, depuis les premiers mois de la guerre, le parti socialiste, en dépit de l'étiquette unifiée dont il se pare, est divisé en deux fractions adverses: les minoritaires et les majoritaires. Les minoritaires, ainsi nommés parce que, d'abord, ils ne groupaient que le plus petit nombre, ont, dès, longtemps, affirmé leur tendance à contredire et à combattre le Gouvernement, à rompre ou, du moins, à détendre l'union sacrée, à renouer alliance avec les socialistes allemands. Ils ont rendu tristement fameux, chez nous, le nom de Kienthal, en se rendant naguère, en cette ville pour y rencontrer des représentants du peuple ennemi. Dans l'opinion populaire, aujourd'hui, l'épithète de "Kienthalien" équivaut à une injure.

Par malheur, l'audace habituelle aux éléments extrêmes et les concessions consenties par les majori-

taires, à cette fraction qui menaçait de déchirer le parti, ont, peu à peu, grossi la minorité tapageuse et excessive. Il y a quelques mois, les dirigeants du socialisme unifié se sont aperçus qu'ils risquaient d'être débordés par leurs troupes rebelles. En face de ce danger, loin de couper cette queue dangereuse ou de mater ces fauteurs de discorde, ils n'ont eu d'autre souci que de les amadouer par des avances nouvelles et de tenter avec eux une réconciliation impossible. Résultat logique et qu'on pouvait prévoir: les minoritaires ont redoublé de hardiesse et conquis un surcroît d'adhérents. Sur ces entrefaites, a surgi le congrès de Stockholm. Une partie de l'Internationale ouvrière, inspirée par la sociale-démocratie allemande et encouragée par la révolution russe, invitait les socialistes de nations belligérantes à discuter, d'un commun accord, sur les conditions de la paix. Nos majoritaires, qui ont le sens des nécessités gouvernementales et des dispositions nationales, ont immédiatement compris qu'ils ne pouvaient répondre à cet appel. Ils ont vu clairement, ce qui est de toute évidence, que les citoyens d'un peuple en guerre n'ont pas le droit de s'aboucher, sans l'agrément du pouvoir responsable, avec les délégués de l'ennemi. En outre, ils ont senti

Suite à la page 2

que tenter publiquement des négociations de paix, quand la nation ne croit pas encore opportun de suspendre les hostilités, c'est, tout simplement, énerver cette cohésion et cette tension des forces, qui sont indispensables à la réalisation de la victoire. Enfin, ils se sont rendu compte que les socialistes allemands, en prenant cette initiative, ne pouvaient avoir d'autre but que de provoquer, chez nous, le trouble et le relâchement d'énergie, consécutifs à une telle manifestation. Bref, les majoritaires ont laissé entendre qu'ils déclinaient la convocation de Stockholm.

Utopistes, aveuglés ou passionnés, les minoritaires ont pris aussitôt le contrepied de cette attitude. Une réunion du parti était décidée pour les 27 et 23 mai; les représentants de la minorité ne l'ont pas attendue pour affirmer leur résolution. Quelle que fût la conduite adoptée dans ce conciliabule, ils iraient à Stockholm. Au surplus ils emploieraient tous les moyens pour forcer les majoritaires à les suivre.

C'est dans ces conditions que se tint la réunion du parti. La lutte fut vive entre les deux fractions. Les tenants du pacifisme y manifestèrent une mentalité des plus belliqueuse. Enfin, après deux journées de débats tumultueux, la situation respective des deux groupes se trouva retournée: c'est la minorité qui devenait majorité; et les chefs des majoritaires, les dirigeants, en quelque sorte officiels, du parti, ne virent plus qu'un moyen de maintenir l'unité, cette fameuse et mystique unité du socialisme français: c'était de se rallier tous, à la décision victorieuse. Et ce fut donc à l'unanimité que la réunion vota le voyage à Stockholm.

Pour se rendre bien compte de la gravité de cette mesure, il convient de se rappeler que le parti socialiste unifié compte, au Palais-Bourbon, plus de cent membres et qu'il exerce, ou plutôt qu'il exerçait jusqu'à la guerre, une redoutable influence sur les radicaux, c'est-à-dire sur le gouvernement.

Celui-ci oserait-il rompre en visière avec ce groupe tapageur, audacieux et puissant? S'il avait cette énergie, ne serait-ce pas la rupture éclatante et irrémédiable de l'union sacrée? Mais, s'il reculait devant cette perspective, ne risquait-il point d'annihiler l'autorité gouvernementale et de démolir l'opinion publique?

On conçoit quelles furent, au sein du peuple, et l'inquiétude et l'émotion. Cependant, tout de suite, à travers le pays tout entier et dans les journaux de toute nuance, à part, bien entendu, les organes unifiés, cette alarme et cet émoi se traduisaient exclusivement par une violente irritation contre les socialistes. On ne comprenait pas, on n'admettait point que des députés français eussent pris la résolution de négocier avec des délégués allemands. On s'indignait qu'ils voulussent amener des pourparlers pacifiques avec les représentants d'un peuple, encore campé sur notre territoire. Et ce sursaut de révolte fut le premier choc en retour de la défaillance et de l'aberration socialiste. En même temps qu'il révélait l'état de la conscience française il la rassurait. Il lui permettait de prendre la mesure de sa patience de ses espoirs et de sa force.

Ce n'était pas, néanmoins, sans impatience et sans appréhension qu'on attendait la réunion de la Chambre. Le gouvernement cachait ses résolutions; qu'elle que fut d'ailleurs, son attitude, on craignait l'incohérence ou la violence parlementaire.

Aujourd'hui, le nuage est dissipé, le ciel éclairci.

Sans attendre une interpellation superflue, suffisamment interrogé par les faits eux-mêmes et par l'opinion, le président du conseil a tenu, dès l'ouverture de la séance, le langage qu'on désirait. Très nettement, il a déclaré que le gouvernement refusait aux pèlerins de Stockholm les passeports sans lesquels, en temps de guerre, ils ne peuvent quitter le territoire français. Puis, élargissant le débat, il a proclamé que l'heure n'était pas encore venue de négocier la paix, vers laquelle assurément nous aspirons tous, et de toute notre âme, mais que nous voulons, avant tout, conditionnée et préparée par la victoire.

Le refus des passeports, applaudi par l'immense majorité de la Chambre, avait laissé les socialistes irrités et déconcertés. Mais cette affirmation de l'espérance et de l'énergie nationales les contraignait à se joindre à leurs collègues, ou plutôt les entraîna dans l'unanime élan dont fut soulevée la Chambre entière. Avec tous les autres groupes, ils acclamèrent M. Ribot. Au fond, l'on se rendit compte, à cette minute émouvante, que, dégagés de l'emprise des "minoritaires", et, d'ailleurs, avertis par l'indignation générale, ils étaient heureux de témoigner leur patriotisme et, peut-être, soulagés par l'interdiction qui les arrêta sur le chemin de Stockholm.

Après cette manifestation, la séance aurait pu être close. Elle se prolongea dans un comité secret dont l'opinion ne concevait pas bien la nécessité, mais dont elle ne craignait plus les résultats. Elle avait raison; la partie était jouée, et gagnée. En effet, l'ordre du jour qui, cette nuit même, a couronné le débat, n'est que la paraphrase, énergique et nette, des déclarations du gouvernement. Il proclame, en termes aussi clairs que possible, la volonté unanime et persévérante du peuple français.

Cet ordre du jour a été voté par tous les partis, même par les chefs et une notable fraction des troupes socialistes. La France est unie et elle tient?

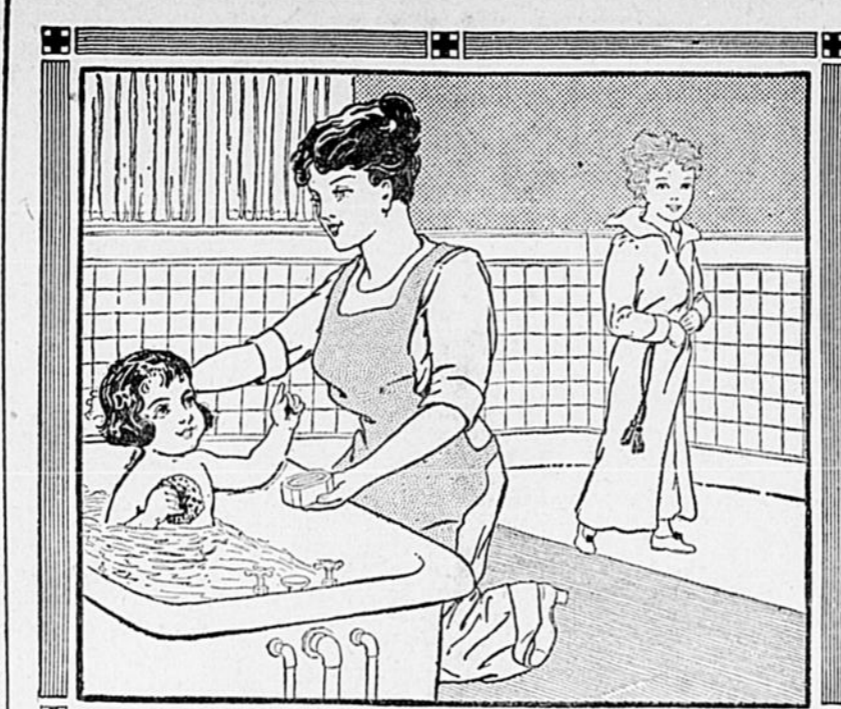
François VEUILLOT.

A mort les coqs

Notes des fermes Experimentales

Les abeilles ouvrières savent mettre leur maison en ordre: elles tuent tous les faux bourdons dès que ceux-ci ont accompli le but de leur existence et qu'ils n'ont plus rien à faire. Quel immense avantage ce serait pour l'éleveur et le producteur si les poules de la basse-cour s'entendaient également pour se débarrasser des coqs dans ces poulaillers qui sont négligés par leur propriétaire. On ne voit pas de pensionnaires inutiles vivant dans l'oïsetivité autour des ruches, se gorgeant du produit du travail des abeilles: les ouvrières ne le permettent pas. La poule est plus timide que l'abeille; elle n'ose pas revendiquer ses droits. Si elle l'osait, elle dirait sûrement "Coq, tu mourras".

Nos gens tiennent dans leurs basses-cours, pour les fins de reproduction, plus de deux millions cinq cent mille coqs de différentes races de poules. Il n'y en a peut-être que 150,000 sur cette immense armée qui aient droit à une autre année de vie et de service. Il n'y en a peut-être que 150,000 qui, comme reproducteurs, ont des qualités suffisantes pour être employés à la multiplication de leur espèce. Que dire des 2,850,000 autres qu'on laisse vivre, pour consommer inu-



La Peau Rose et Saine Du Bébé

est sans cesse exposée aux dangers de l'infection par son contact constant avec les choses de la vie. Vous trouverez un préservatif prompt et efficace dans l'emploi du

SAVON DESANTÉ LIFEBOUY

C'est un désinfectant merveilleux et un savon sans pareil pour tous les usages de la toilette. La peau la plus tendre bénéficiera de son emploi journalier.



L'odeur subtile du désinfectant s'évapore vite après l'usage.

Chez tous les Epiciers,
Lever Brothers
Limited
TORONTO

tilement de la nourriture, agacer les poules et gêner la qualité des œufs.

La fonction du coq est de développer et de distribuer des cellules d'embryons pendant une courte période de trois mois, février, mars et avril. Ces germes ne doivent être distribués qu'à ces poules ponduses dont on désire perpétuer l'espèce. Ces cellules sont des organismes vivants, capable de former une chaîne de développement; elles font plus de mal que de bien lorsqu'elles sont distribuées sans utilité à tort et à travers.

La fonction de la poule moderne est de produire des œufs: 10 pour cent de ces œufs peuvent servir à la multiplication de l'espèce et les 90 pour cent restants à l'alimentation humaine, c'est-à-dire que sur dix œufs, neuf sont employés pour l'alimentation et un seul pour l'incubation. Un dixième seulement des œufs produits par une poule a donc besoin d'être fécondé. Pourquoi féconder les neuf dixièmes restants qui sont employés comme nourriture? L'addition d'une cellule vivante d'embryon à un œuf qui est produit pour être mangé n'ajoute rien à sa valeur; elle peut même rendre l'œuf imangeable lorsqu'elle se développe. Les œufs provenant d'une basse-cour où les coqs sont laissés en liberté avant la saison d'incubation ne valent rien pour la conservation. Ils ne valent rien non plus dans les garde-man-

ger pendant les périodes de chaleur, car l'embryon se développe à de hautes températures. Les œufs qui se trouvent dans la première phase de la décomposition ne sont pas bons à manger.

Rien n'est plus facile cependant que de prévenir la fécondation des œufs. Si le coq n'est qu'un volatile ordinaire, qu'on lui coupe le cou tout simplement au moyen d'une hache et d'un bloc de bois. Si c'est un beau coq, possédant des qualités spéciales et qui mérite d'être conservé pour la reproduction l'année suivante, alors qu'on le mette dans un enclos séparé et qu'on veille à ce qu'il y reste.

Un coq ordinaire consomme environ pour vingt centins de nourriture par mois. Etes-vous assez riche pour le permettre? Si vous gardez des poules pour faire de l'argent, allez-vous conserver un pensionnaire qui ne paie pas pendant neuf mois et qui causera peut-être des dégâts pendant tout ce temps-là. Les 2,350,000 coqs inutiles coûtent au pays environ trois millions et demi de dollars par année, en jouissant de la vie. Ces oiseaux inutiles font en même temps, dix millions de dollars de dégâts à l'industrie de la production des œufs. Si tous ceux qui ont un coq le traitaient euvant ses mérites l'industrie agricole se ferait tous les ans un bon nombre de millions de dollars de profits supplémentaires.

VOULEZ-VOUS ATTEINDRE 90 POUR CENT DE LA POPULATION DU COMTÉ DE ST-HYACINTHE ET DES ENVIRONS?

SI OUI

Mettez une annonce dans "Le Clairon".

POELE ELECTRIQUE A DISQUE

VENEZ LE VOIR A NOS BUREAUX

Ce petit poêle est simple et admirablement fini, construit spécialement pour l'usage du percolateur, du samovar à thé de la petite bouilloire, de la poêle à frire, etc., car il mettra en ébullition très rapidement et frira des œufs, des côtelettes, etc., en un mot il fera tout ce qu'un poêle de cuisine peut faire, avec la même surface chauffée il fera encore mieux. Il est très utile dans une chambre de malade, et aussi pour le lunch et il est opéré à un prix très minime. Il a 5 pes. de diamètre fini en nickel poli et nous le fournissons complet avec une corde de 4 pds de long et chevilles d'attachement.

Nous serons très heureux de vous démontrer comment il fonctionne. Une visite est sollicitée.

La Cie de Gaz, Electricité et Pouvoir,
255 RUE CASCADES TEL. 328 ST-HYACINTHE, QUE.

81 TEL. BELL BUREAU 14 RUE ST-DENIS
92 " " RÉSIDENCE 74 ST-DOMINIQUE

W. AMYOT

Représentant de "LA PROVINCIALE", assurance vie. Seule compagnie donnant des bénéfices pour maladies et en cas de mort.

ASSURANCES CONTRE LE FEU ETC., ETC.

TERRES ET PROPRIETES DE VILLE A VENDRE OU A ECHANGER. Spécialité: CIGARES.

ST-HYACINTHE

Vendredi et Samedi, 13 - 14 JUILLET,
SAINT-HYACINTHE.

Grande Fête de Maquignons

A L'HOTEL DES COMTES-UNIS, CHEZ Joseph Sauriol.

Samedi, 14 JUILLET,

A 1.30 hr de l'après-midi, il y aura Tirage au Cable entre les Maquignons de St-Hyacinthe et les Maquignons étrangers. — — — Un prix sera donné.

A 3 heures, — — ENCAN DE CHEVAUX.

TOUS LES SAMEDIS, ENCAN REGULIER.

Ceux qui ont des chevaux à vendre ou à acheter, rendez-vous chez

M. Sauriol, - Saint-Hyacinthe, Qué.

LES FOINS

(TROISIÈME PRIX DU CONCOURS)

Ils fauchent depuis le petit jour et déjà ils entendent dans l'espace ensoleillé perler les notes lointaines de l'angelus du midi; ils fauchent depuis l'heure où les étoiles plus basses et pâlies clignotent sur la courbe frangée des montagnes. Les reins courbés comme des lutteurs, d'un balancement régulier, pas à pas, ils attaquent les foins et le mil cendré; les herbes, blessées à mort par les coups de faux, se courbent, puis se couchent en larges andains autour des deux hommes cependant que le soleil, à mesure, fane leurs fibres...

Un dernier éclair des faux et les faucheurs s'arrêtent. Le soleil darde sur toute la campagne, cuisant la terre, séchant l'herbe, accablant bêtes et gens.

Jacques Duval et son fils André vont s'asseoir dans l'ombre d'une clôture et se mettent à mordre à belles dents dans la grosse galette brune du lunch du midi. Et, pendant qu'ils mangent, mastiquant bien chaque bouchée qu'ils humectent de larges lampées de lait, ils regardent devant eux le travail accompli. Tout près de là, dans la chaume, deux grands bœufs roux, attelés à la "grand'charrette" flanquée de ses hautes haridelles, semblent sommeiller, les yeux ouverts; par instants, ils secouent d'un long frémissement leur échine puissante harcelée par les taons.

Pendant le temps des foins, le repas des faucheurs est vite englouti dans les adruptes profondeurs gastriques; on craint la pluie et l'appétit est robuste; faucher une relevée durant fait descendre l'estomac dans les talons, aussi le remet-on prestement à sa place... ensuite vient la demi-heure du repos mérité et réparateur, le moment des confidences ou de la courte sieste. Jacques Duval et André allument leur pipe.

André est rêveur; il regarde son père qui, le grand chapeau de paille rejeté en arrière, hume avec conscience les bouffées de l'acre tabac canadien de son brule-gueule culotté jusqu'au "bouquin". Après quelques instants, André laisse échapper aigrement ces paroles:

"Nous aurons du beau, demain, pour la corvée, mais bien peu de bras..."

—Allons, André, tu en reviens donc toujours à ta marotte; il nous manquera les deux bras de Paul, voilà tout...

—Oui, mais c'en était deux fameux au fauchage. Vous vous souvenez, père, de la corvée de l'année dernière, quelques mois avant le départ de Paul pour le régiment? Il vous a abattu sa "planche" dans l'heure; tous les gens du rang, vous et moi, étions bien loin en arrière de lui quand il a crié, joyeux: Fini-ni-ni!... J'étais un peu jaloux; je ne le félicitai pas comme les autres. Demain, il me semble que si la chose se répétait, j'embrasserais mon frère. Voyez-vous, Paul, nous serait d'un si grand secours dans la Prairie du Ruisseau qu'il nous faut abattre toute dans la journée.

—Mon pauvre garçon, qu'est-ce que tu veux qu'on y fasse; ton frère a voulu servir son pays comme il l'entend; il s'est fait soldat. Toi...

—Moi, je suis resté un simple paysan, un pauvre cultivateur, un toucheur de bœufs et j'entends être aussi utile à mon pays, répliqua André avec une énergie à prét.

—Chacun son goût, André... N'importe, je suis tout de même un peu inquiet de ton frère; depuis que nous avons reçu ce message qui nous annonçait que Paul avait été blessé, nous n'avons plus aucune nouvelle de lui; ça m'inquiète, ce silence...

Les deux hommes se levèrent. La prairie semble fatiguée du fardeau du foin qui reste encore debout. Au travail donc sans plus tarder; il restera encore assez à faire aux gens de la corvée, demain.

André, sombre toujours, enfonce déjà sa faux dans l'épaisse nappe des mils et des trèfles. Jacques Duval, après avoir bourré d'un pouce expert une seconde pipe qu'il allume tranquillement, tire sa pierre à faux d'une petite gaine de cuir qu'il porte à sa ceinture et, la passant et repassant sur la lame, il en fait, au loin, crier l'acier.

Et jusqu'à la brunante, les deux faux brisent l'herbe au grand vol régulier de leurs ailes claires...

On se souviendra longtemps de la corvée chez le père Jacques Duval.

Ce matin-là, on pouvait espérer que la journée serait belle; dès trois heures, l'Orient s'était teinté de rose et les oiseaux s'étaient élancés dans l'espace en criant d'allégresse. Il y eut une aube divine; le matin descendit dans les champs sur un chemin de fleurs et c'est avec son plus large sourire que le soleil vint regarder par-dessus les Laurentides pour voir si tous les gens de la corvée étaient prêts. Il a vu, dans un coin de la ferme Duval, le père et André qui préparaient la besogne de la journée. Le père Jacques est méticuleux et lent; il range avec symétrie et précaution les outils dans la "grand'charrette"; André est ingambe à cette heure matinale; il va et vient, pressé, de la porte de l'écurie à celle de la grange grande ouverte. Dans l'étable, on entend un piétinement mou, des racllements de chaînes aux anneaux des mangeoires; un coq bat des ailes bruyamment et chante dans la "fasserie"; un autre répond d'une grange voisine qui est là-bas enfouie dans les arbres et sur laquelle pèse encore de l'ombre. Une vache meugle dans le lointain du "pacage".

A peine eut-on entendu, dans le brumeux bassin des champs, la cloche du village égrener la pluie sonore des notes de cristal de l'angelus du matin, que l'on vit arriver les hommes de la corvée.

Un joyeux vacarme éveille alors la ferme.

On a toute la prairie du ruisseau à faucher et la besogne sera rude sous l'ardent soleil. Mais les tâcherons ont de bons bras et de bonnes faux et ils savent se servir à propos de la pierre à aiguiser. C'est André qui sera, cette année, le chef de l'équipe à la place de Paul.

Ah! celui-là tout le monde y pense en ce moment.

En ce moment, tous les hommes de la corvée pensent à Paul, car c'était un rude faucheur. Comme il savait la plonger avec adresse sa lame dans le trèfle épais et mêlé; comme il savait éviter les cailloux et les mottes de terre dure où le tranchant s'émoûsse et se brise; personne, on le sait, ne pouvait le suivre, et lui jeter des andains aux talons...

Maintenant le soleil vient de dépasser le point du midi et il envoie à la terre d'ardents rayons. La chaleur est étouffante. Il reste

pourtant encore une bonne moitié de la prairie du ruisseau à abattre; la mer mouvante des herbes brunes s'étend loin encore devant les hommes. Dès qu'un léger souffle de la brise qui vient de la montagne les agite, on dirait qu'un manteau d'or léger et transparent flotte sur la prairie. C'est beau mais les tâcherons n'ont pas le temps de regarder. Vont-ils faillir à la tâche?

"Hop! Hop! les gars", crie le père Jacques qui n'est pas le dernier dans la file.

Et les faucheurs, le front ruisselant sous leurs vastes chapeaux de paille du pays, les manches de leur chemise relevées, laissant à nus jusqu'aux coudes leurs bras bronzés, se ruent avec une sorte de furie sur le pré roux, de l'herbe jusqu'à la ceinture. Courbés, solides sur leurs jambes ouvertes, ils accablent comme avec rage le mouvement rythmé du torse de droite à gauche, et, à chaque élan la faux vole au bout des bras tendus; l'arme champêtre siffle dans l'air sous un ahan furieux et plonge aussitôt dans la masse opiniâtre des foins. Les herbes s'affaissent sur toute la largeur de la prairie, et, derrière les faucheurs, les andains bruissant à la chaleur du jour, s'étendent en longues couches moelleuses.

Cependant le soleil a dû raccourcir de milliers de lieues le trajet qui sépare son orient de son cou-

chant; on dirait qu'il a fait un détour pour aller se cacher plus vite derrière le rideau de la forêt. André lève la tête et mesure, un instant, du regard, l'étendue du foin qui reste encore à faucher. Le fils du père Duval semble faiblir à la besogne.

Les hommes qu'il dirige, eux aussi, n'ont plus l'ardeur du matin. Quand ils s'arrêtent pour aiguiser leur faux ils s'appuient plus fort sur le manche crochu de l'outil; la pierre grise se promène avec plus de lenteur sur la lame et sonne moins haut dans l'air la trempe souple de l'acier.

Il manque une âme à la corvée.

Voilà que tout à coup, du côté est de la prairie, un homme accourt venant de la ferme; d'un geste souple, il enjambe la clôture et saute dans le pré. D'un bond, il parvient à la file des faucheurs, et, s'emparant de la faux de l'un d'eux qui, rendu à bout, s'était arrêté, il la plonge et replonge avec de grands mouvements dans la chevelure d'or de la prairie.

L'homme est tout de khaki vêtu et des boutons d'or sur sa poitrine luisent comme des étoiles aux rayons du soleil déclinant. Autour de lui les andains s'affalent si rapidement qu'ils sont couchés sur le sol les uns presque par-dessus les autres. Penché jusqu'au

niveau de la cime des plus hauts épis de mil, les deux jarrets nerveux busqués en angle prononcé l'homme avance presque au pas de course dans le sentier odorant que trace sa faux dans les foins; l'instrument entre ses poings tourne en rond avec une vitesse comme faucherait la langue d'un bœuf affamé; déjà, il a dépassé cinq des faucheurs et les zigzags clairs et réguliers de sa faux volent vers André.

Les hommes, étonnés, un instant se sont arrêtés et de stupeur un cri s'est échappé de leurs lèvres: "C'est Paul!..."

"Paul!" a crié plus fort un peu le père Jacques Duval dont la faux usagée a tremblé au bout des vieux bras.

"Paul!" murmure sourdement André dont une joie soudaine illumine le front moite. Mais cette joie a fait aussitôt place à la terreur sur le visage du chef; ce n'est pas seulement le frère qui lui bat les talons, c'est aussi le rival.

C'est bien plus le rival; et une sorte de furie emporte maintenant André et ses hommes. Les torses ruissellent, les éclairs des faux se confondent et l'herbe se courbe comme sous un grand vent. On fauche au pas redoublé. La pièce qui reste encore à abattre s'aminçoit, se rétrécit comme en un rêve sous les coups d'une baguette enchantée. On n'entend plus dans

le silence du champ que les ahans énergiques des faucheurs qui ne prennent plus le temps d'aiguiser leur instrument et que les plaintes sourdes des plantes que l'on arrache presque à la seule force des bras nerveux.

André pousse tout à coup un cri étouffé; Paul lui lance un andain dans les talons et le chef voit à côté de lui le clair rayonnement de la faux du soldat; avec rage, il plonge la sienne dans l'herbe et frappe un caillou.

"Hop! André, Hop!" crie joyeusement Paul, qui passe près de son frère en abattant coup sur coup quatre andains de trèfle mauve. André est dépassé.

Les hommes rient dans l'ombre de leur grand chapeau; ils continuent de murmurer, tout en geignant à chaque coup qu'ils donnent: "Mais c'est Paul!..." Des femmes et des enfants sont accourus des maisons vers la prairie du ruisseau; montés sur les pieux de cèdre des clôtures, les enfants crient: "Oh Paul!" pendant que les femmes, pâmes d'admiration rient un peu d'André quand elles le voient dépassé par le soldat... Une troupe d'oiseaux passe sur la prairie en tourbillonnant et en piaillant et ils ont l'air de courir de toutes leurs petites ailes annoncer aux autres chanteurs de la montagne, que Paul est revenu de la

(Suite à la page 4)

LA GUERRE EUROPÉENNE



Une rue de Péronne, après l'évacuation allemande.

Photo gracieusement fournie par le C. P. R.



Artilleurs trainant leur pièce, lors de la récente avance britannique au front ouest.

Photo gracieusement fournie par le C. P. R.

guerre; des vaches clament aussi la nouvelle dans un champ de chaume voisin; une caille, sous l'abri d'une meule, la dit aux mulots qui sortent de dessous le foin coupé; un pinson, tout en joie, tirelire sur un piquet de clôture. Il s'est produit, dans ce morceau de campagne, un grand mouvement de vie.

Il ne reste plus qu'une mince lisière d'herbe debout avant que les tûcherons n'arrivent au ruisseau qui marque la limite du travail de la journée.

Le soleil, à ce moment, est juché sur une cime d'arbre, et on dirait qu'il va s'arrêter un instant, pour regarder les faucheurs donner leur dernier coup de faux... Mais, sans doute, fatigué de sa longue course, il s'endort trop et il ne prend pas le temps d'attendre jusqu'au bout.

L'astre ne prit pas le temps d'attendre et, pourtant, ce ne fut pas long. A peine eut-il disparu que le dernier faucheur jetait par terre la dernière fauchée blonde. Aussitôt la nuit tomba sur les champs comme un vol de plumes noires.

Alors dans toute l'étendue de la prairie, des grillons se mirent à jouer des cymbales en sautant de joie de moyette en moyette; l'air s'embauma de toute l'odeur du foin coupé du jour et, tout-à-coup, on vit la lune grimper sur un petit nuage qui flottait au ras de l'horizon et regarder aussi loin qu'elle pouvait dans la campagne.

La lune vit tous les faucheurs et les femmes autour de Paul et elle éclaira le groupe d'une lumière laiteuse qui blanchissait la prairie, alentour; elle vit Paul parlant avec volubilité tout en serrant des mains.

Le soldat racontait qu'il avait été blessé, là-bas où l'on se bat depuis deux ans; on l'avait transporté dans un grand hôpital au bord de la mer où il avait passé plusieurs semaines; puis, le médecin-major, un matin, lui avait annoncé qu'il partirait, le jour même pour le Canada; il n'avait pas voulu prévenir les "vieux" afin de leur causer une surprise. Bref! il était arrivé, la veille, à Québec, où on lui avait donné son congé; enfin, il arrivait à la ferme juste à temps pour la corvée du père...

Dans le champ voisin, les enfants, pour fêter le retour du soldat et l'heureuse fin de la corvée, ont fait une meule de foin fou qu'ils ont allumée et qui, subitement, s'est prise à flammer. Les faucheurs, de loin, regardent danser les ombres des enfants autour du grand feu. Un coup de brise passa tout-à-coup arrachant un tourbillon d'étincelles à la meule qui semble une ruche énorme d'où s'enfuiraient, par milliers, des abeilles...

Damas: POTVIN (Jean-Louis).

MERES SATISFAITES

Aucun autre remède ne donne une plus grande satisfaction aux mères que les tablettes Baby's Own. Ces tablettes sont également bonnes pour le nouveau-né ou pour l'enfant qui grandit. Elles sont absolument exemptes de drogues nuisibles et ne peuvent absolument faire aucun tort—elles sont toujours bonnes. A leur sujet, Mme Jos. Morneau de St-Pamphile, Qué., écrit: "J'ai employé les tablettes Baby's Own et j'en suis très satisfaite, je ne voudrais pas employer aucun autre remède pour mes enfants". Ces tablettes sont vendues par les marchands de remèdes ou par la poste à 25c la boîte de The Dr Williams' Medicine Co., Brockville, Ont.

1652

LE DEFAITISME

Le Bonhomme Chrysale définit dans les "Annales" ce mal nouveau qui vient de Russie et dont il faut arrêter la contagion.

Le "défaitisme" ne sévit pas seulement au sein de l'immense empire. Veillons à ne pas subir les atteintes de ce mal contagieux. Pendant un mois, de clairs symptômes signalèrent son approche. Mines attristées. Regards éteints. Paroles amères. Un brave garçon animé des meilleurs sentiments du monde, probe, travailleur, intelligent, mais malade et enclin au pessimisme, venait quelquefois m'apporter ses doléances.

—Nous en avons assez de la guerre, soupirait-il.

Il me traçait le tableau des épreuves endurées autour de lui. Pas d'argent. Difficultés croissantes de la vie matérielle. Indignation de sa ménagère contre les accapareurs, qui bâtissent leur fortune sur la misère publique. Affreuse perspective d'un nouvel hiver plus rude sans doute que les précédents.

—Je vous assure, insistait-il, qu'on est à bout. Coûte que coûte il faut en finir.

J'essayai de remonter son énergie défaillante, de dégager le sens monstrueux de ses propos et de l'obliger à réfléchir.

—En finir coûte que coûte... Voulez-vous dire par là que les nations de l'Entente doivent baisser pavillon, s'avouer vaincues, accepter l'esclavage? Et quel esclavage? Vous représentez-vous le sort des habitants d'une France ruinée, accablée d'impôts, privée de toute vitalité industrielle, réduite à l'impuissance par la tyrannie ombreuse et la voracité d'un voisin fou d'orgueil?

Mon interlocuteur avoua que mieux vaudrait mourir en effet. —Il ne s'agit point de mourir. Il s'agit de résister, d'attendre le formidable effort américain, qui, joint aux nôtres, amènera la victoire. Que de mépris n'aurions-nous pas pour nous-mêmes si à une heure pareille nous fléchissions! Et que de regrets, le lendemain! que de cuisants remords!... Gardons-nous du "défaitisme", expression des irréparables lâchetés...

Les chemins de fer et les expositions

A la suite d'une importante entrevue qui vient d'avoir lieu à Ottawa entre le ministre de l'Agriculture, l'hon. M. Burrell, le ministre des chemins de fer, l'hon. M. Cochrane, et le secrétaire de l'Exposition Provinciale de Québec, M. Georges Morisset, il est décidé que des excursions auront lieu comme d'habitude, cette année, dans toute la province, à l'occasion de l'Exposition Provinciale de Québec et des autres grandes expositions du Canada.

On sait que, vu les circonstances actuelles, toutes les compagnies de transport retranchent leurs excursions habituelles, mais il a été reconnu que les expositions, étant des institutions d'intérêt général, devaient bénéficier du privilège de taux réduits sur toutes les compagnies de chemins de fer, pour le transport des exposants et de leurs produits ainsi que des visiteurs aux expositions.

Il est donc entendu que tous ceux qui voudront participer aux grandes expositions de cet automne, soit comme exposants, soit comme visiteurs, jouiront du privilège de taux très réduits.

LES PETITS ENNUIS DU MENAGE

Ceux-ci causent des rides et un pâleur du visage qui font paraître les femmes prématurément vieilles

Presque toutes les femmes à la tête d'une famille ont tous les jours à faire face à de nouveaux petits ennuis dans leurs affaires domestiques. Le soin des petits, les travaux du ménage, tout contribue à ces ennuis. Ces ennuis sont trop insignifiants pour qu'on se les rappelle une heure après, mais ils constituent un effort constant qui affecte le sang et les nerfs et qui font que les femmes paraissent prématurément vieilles. Leur effet peut se manifester sous la forme de migraines ou de maux de tête nerveux, de manque d'appétit, fatigue après le moindre exercice, et la venue de rides que toutes les femmes redoutent. A celles qui sont ainsi affligées, les Pilules Roses du Dr Williams offrent une guérison rapide, une restauration de la couleur aux joues, de l'éclat au visage, d'un sain appétit et d'une sensation de délivrance de la fatigue. Parmi les milliers de Canadiennes qui ont retrouvé une santé et une force nouvelles par l'usage des Pilules Roses du Dr Williams, il y a Mme G. Straser, Acton West Ont., qui dit: "Je suis la mère de trois enfants et après chaque naissance, je devenais terriblement épuisée, mon sang était pauvre et aqueux, je me sentais toujours fatiguée et incapable de faire mes travaux du ménage. Après la naissance du troisième enfant cela semblait rempirer et j'étais terriblement épuisée. J'ai trouvé le plus grand soulagement dans les Pilules et en peu de temps j'ai retrouvé mon ancienne force. De fait, après les avoir prises, je me sentis aussi bien que dans mon enfance, et je pouvais faire mon travail avec plaisir. J'ai aussi employé les Tablettes Baby's Own pour mes petits enfants et les ai trouvées une splendide médecine pour les maladies de l'enfance."

Les Pilules Roses du Dr Williams sont en vente chez tous les marchands de remèdes, ou vous pouvez les avoir par la poste à 50 cents la boîte ou six boîtes pour \$2.50 de The Dr Williams' Medicine Co., Brockville, Ont.

1652

Les Annales

L'anniversaire de la mort du général Gallieni inspire à M. Gheusi, son ancien officier d'ordonnance, d'émouvantes pages de souvenirs offertes cette semaine aux lecteurs des Annales... Lire dans ce même numéro une piquante chronique de Marcel Prévost sur les ballets russes; des articles de Gabriel Hanotaux, Ch. Le Goffic, Lenôtre, Lichtenberger, Yvonne Sarecy Chrysale; de beaux vers de la comtesse de Noailles, André Rivoire, Maurice Boukay, avec de nombreuses gravures en taille-douce.

Partout, le numéro 30 centimes. Abonnements d'un an: France, 12 francs; Etranger, 18 francs.

Abonnements de trois mois, pour les soldats de la zone des armées; 2 fr. 50, avec envoi gratuit d'un paquet de livres et d'images. 51, rue Saint-Georges, Paris.

LOGEMENT A LOUER

Quatre pièces, chauffées, sur le parc, à quelques pieds de l'église et du marché centre, façade et entrée sur la rue Girouard.

S'adresser au bureau du Clairon jno.

Cartes d'Affaires et Professionnelles

PETITES ANNONCES

Dr EUGENE ST-JACQUES

DE MONTRÉAL RECEVRA POUR CONSULTATION A SON BUREAU 159 BVD GIROUARD DURANT JUIN, JUILLET et AOUT LE MARDI SEULEMENT, DE 1 A 5 HRS

Maison à louer

Très beau logement, dix appartements, avec système de chauffage à l'eau chaude, fixtures électriques, gaz et électricité, en un mot, un logement ayant toutes les commodités modernes, au No 28 rue St Simon. S'adresser à JOS. LUSSIER, Entrepreneur de pompes funèbres, 1575-jno 30 St Simon

ON DEMANDE

Des opératrices dans la confection des overalls, pantalons et chemises. S'adresser, SALLE HOTEL FRONTENAC, Rue St François — St-Hyacinthe

A LOUER

Très belles chambres et salon avec pension si désiré. Aussi beau grand hangar avec chassis pouvant servir à placer effets divers ou pour une boutique de réparation.

Chez MME R. BRODEUR 12 rue Piété, en face de l'Académie Girouard. jno

A LOUER

Quatre beaux grands appartements à louer, meublés ou non, pour deux personnes seulement. Bain, électricité, garde-robe, armoire à linge très confortable, cuisine, salle à dîner, chambre boudoir S'adresser à Mme ERNEST LALIME, 1407-jno. 61 rue Laframboise

A LOUER

Belle chambre, confortable et bien éclairée, avec armoires à linge et garde-robe, cuisinette attenante, pour dame et jeune fille âgée seulement. Références exigées de la personne qui voudra louer

Mme J. E. LALIME, 61 rue Laframboise

Passages réduits pour l'Ouest

Chaque mardi, jusqu'au 30 octobre 1917, le Grand-Tronc donnera des excursions pour ceux qui désirent aller s'établir dans l'Ouest. Des billets seront vendus, à des prix très réduits, pour le Manitoba, la Saskatchewan, l'Alberta et la Colombie Anglaise, bons pour la voie du Nouveau-Transcontinental ou pour la voie de Chicago, et pendant la saison de la navigation, bons pour la voie des Grands Lacs. Un char touristique est disponible pour l'accommodation des voyageurs jusqu'à chacun de ces endroits, avec ces billets d'excursion.

Pour plus amples informations, s'adresser à n'importe quel agent du Grand Tronc, ou chez M. Ernest, O. Picard, Agent de la ville, 35 rue Laframboise.

PACIFIQUE CANADIEN

EXCURSIONS DE COLONS Pour le Manitoba, la Saskatchewan, l'Alberta et la Colombie-Anglaise, tous les mardis, de Mai le 8 à Octobre le 30, 1917. Bons pour deux mois. Pour plus de renseignements adressez-vous à R. E. CODERRE, 125 rue Cascades

Propriété résidentielle à vendre

Nous offrons en vente une jolie propriété résidentielle, située rue Girouard, Quartier No 5. Maison lambrissée en briques. Deux logements de 8 pièces dont un chauffé à l'eau chaude. Le terrain va jusqu'à la rivière joli jardin de fruits et poulailler. Largeur du terrain 60 pieds. Une magnifique occasion pour un homme ayant besoin d'un joli logement et de revenus.

S'adresser à BOUCHARD & BERNIER Agents d'affaires, 173 rue Girouard 1562-jno

Docteur J. E. A. Collette

MÉDECIN-CHIRURGIEN BUREAUX: Coin Ste-Anne et Girouard, Tél. 311 185 rue Girouard, St. Hyacinthe

TELEPHONE 423.

Dr A. BEDARD

CHIRURGIEN-DENTISTE 190 GIROUARD, ST-HYACINTHE.

J. S. Beudet Notaire.

Argent à prêter, — Assurance 3 RUE DU PALAIS, ST-HYACINTHE P. Q.

Dr. Leon Archambault DENTISTE Spécialiste pour Dentiers COIN SAINT-DENIS ET RACHÉL 76 MONTREAL Téléphone, Saint-Louis 570

A. Cadorette

Commerçant de Bois et Charbon. Il me fait plaisir d'informer le public que j'ai en vente le charbon à vapeur Dominion, le charbon anthracite Lackawana, charbon coke, charbon de forge, charbon de bois. Bois à la corde ou débité, croûtes, gravois d'amiante, etc., etc. Aussi un stock de patate de 1er choix. Un encouragement est sollicité sur garantie de satisfaction. RUE GIROUARD, Coin de la rue St-Pascal 1272-jno Tél. Bell 204

Demandez la Chanson

"A BAS LA CONSCRIPTION" avec accompagnement de piano, 5 cents chacune, 6 cents par malle, ST-JEAN & FRERE, Marchands de journaux. St-Hyacinthe

GRAND CHOIX DE Tapis, Prélarts, Portières et Rideaux Chez EUG. L. DESAUTELS 222-226 Cascades, St-Hyacinthe



Horaires

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

ALLANT À L'EST. 9.20 a.m.—Tous les jours pour St-Liboire, Acton Vale, Richmond, Sherbrooke, Island Pond, Lewiston et Portland. (Excepté le dimanche) pour Victoriaville, Lévis et Québec.

1.20 p.m.—Venant de Montréal et des gares intermédiaires. Tous les jours.

3.15 p.m.—Arrivant de Montréal et des gares intermédiaires, samedi seulement.

5.38 p.m.—Tous les jours (excepté le dimanche) pour Acton Vale, Richmond, Victoriaville, Lyster, Sherbrooke et Island Pond

6.40 p.m.—Venant de Montréal et des gares intermédiaires. Tous les jours excepté le dimanche et samedi.

9.35 p.m.—Tous les jours pour St-Liboire, Acton Vale, Richmond, Sherbrooke, Island Pond, Lewiston, et Portland. (Excepté le dimanche) pour Victoriaville, Lévis, Québec.

ALLANT À L'OUEST.

5.56 a.m.—Tous les jours (excepté le dimanche) pour St-Hilaire, Belœil, St-Lambert et Montréal.

7.30 a.m.—Tous les jours (excepté le dimanche) pour St-Hilaire, Belœil, St-Lambert et Montréal.

10.20—Tous les jours (excepté le dimanche) pour St-Hilaire, Belœil, St-Lambert et Montréal.

2.30 p.m.—Allant à Montréal et gares intermédiaires. Tous les jours excepté le dimanche et le samedi

5.29 p.m.—Tous les jours pour St-Madeleine, Belœil, St-Lambert et Montréal.

8.00 p.m.—Allant à Montréal et gares intermédiaires. Dimanche seulement.

5.00 p.m.—Allant à Montréal et gares intermédiaires, samedi seulement

L'INTERNATIONAL LIMITED Le train le plus beau et le plus rapide du Canada

Quitte Montréal à 10.15 a.m. arriv à Toronto à 5.45 p.m., Détroit 10.5 p.m., Chicago 8.00 a.m. tous les jours

EXPRESS DE NUIT

Quitte Montréal 11.00 p.m. arriv à Toronto à 8.00 a.m., Détroit 1.4 p.m., Chicago 9.10 p.m., tous les jours

Pour toute information s'adresser à F. C. BOUVETTE, Agent.

LE PACIFIQUE CANADIEN

HORAIRE

DÉPARTS DE ST. HYACINTHE Tous les jours excepté le dimanche 8.11 a.m. et 3.25 p.m. pour Farnham et les stations intermédiaires.

11.45 a.m. et 7.20 p.m. pour Saint-Guillaume et stations intermédiaires. Prompt raccordement à Farnham pour tous les points des Etats Unis ainsi que de l'Est et l'Ouest Canadien

Nous attirons tout particulièrement l'attention du public voyageur, sur le nouveau service Montreal-Winnipeg-Vancouver et dont le train quitte Montréal tous les jours à 10.30 a.m. Pour billets et renseignements s'adresser à R. E. CODERRE, 125 Rue Cascades, Agent de Billet. Tél. 70



The Quebec, Montreal & Southern Railway Company.

Horaires des trains, corrigé au 20 Sept. 1914.

Les trains du chemin de fer Québec Montréal et Southern quittent la gare de St-Hyacinthe aux heures suivantes:

Allant à Sorel et les stations intermédiaires, tous les jours excepté le dimanche, départ à 5.20h P.M.

Allant à Iberville Jc., tous les jours excepté le dimanche, départ à 10 heures de l'avant-midi, arrivant à toutes les stations intermédiaires, faisant raccordement à cette jonction avec les trains du Rutland, Central Vermont et Canadien Pacifique pour tous les principaux points de la Nouvelle-Angle terre.

TRAIN SPÉCIAL, voyageant de Iberville à Sorel, départ de Saint-Hyacinthe, 9.00 a.m.; pour Iberville, 5.40 p.m.

N. J. FERGUSON, Gen. Passenger Agent L. J. BOURBRAU, Agt, St. Hyacinthe Téléphone 28.

ASSOLEMENTS (Rotation des plantes)

Station Fédérale de démonstration
Province de Québec.

Notes des fermes expérimentales

Nous avons adopté un assolement systématique, répondant aux conditions de la localité, sur toutes les stations de démonstration que le Ministère fédéral de l'agriculture a organisées pour enseigner aux cultivateurs l'effet de bonnes méthodes de culture.

Beaucoup de cultivateurs n'ont encore aucun système régulier d'assolement; trop souvent ils appliquent le fumier plusieurs années de suite sur le même petit champ, et ne réservent pas une partie suffisante de leur ferme pour les plantes sarclées, c'est-à-dire, le blé d'inde, les racines etc. Souvent aussi ils laissent un champ en prairie ou en pâturage beaucoup plus longtemps qu'ils ne devraient. Dans ces endroits "routiniers", une démonstration pratique des bons résultats que peut donner un assolement bien conçu, devrait faire beaucoup de bien et convaincre même les plus endurcis.

L'assolement de quatre ans que voici est suivi sur les dix stations de démonstration qui fonctionnent actuellement dans la province de Québec :

Première année : Plante sarclée, fumée (Maïs, racines, pommes de terre.)

Deuxième année : Céréales (avec graine de trèfle et de mil.)

Troisième année : Foin, (du trèfle principalement.)

Quatrième année : Foin ou pâturage.

Sur presque toutes les fermes où cette rotation est appliquée, les recettes nettes augmentent et les récoltes sont souvent deux fois plus fortes. En effet, les façons culturales données à chaque récolte, la récolte elle-même concourent à préparer le sol pour la récolte suivante. On peut ainsi garder plus de bétail, on produit plus de fumier, et le sol s'enrichit au lieu de s'appauvrir.

Première Année. La préparation parfaite que reçoit la terre, les binages fréquents, la débarrassent de ses mauvaises herbes, et la récolte qui suit (une céréale) bénéficie également de ces avantages. La plante sarclée profite bien sur une terre fraîchement fumée. C'est donc à cette récolte qu'il est plus avantageux d'appliquer le fumier. On obtient plus de fourrages que lorsque la terre est en foin ou en grain, et ce fourrage revient moins cher par tonne ou par unité de nourriture.

Deuxième année. Sans doute, la céréale qui pousse sur un sol fraîchement fumé, a une paille plus longue mais elle ne donne pas plus de grain et elle est beaucoup plus exposée à verser que celle qui est semée sur *arrière fumure*. Les mauvaises herbes ont également beaucoup plus de chance de se multiplier, d'abord parce que le fumier est souvent rempli de leurs graines et ensuite parce qu'il est impossible de sarcler ou de désherber une céréale.

Tous ces inconvénients n'existent pas lorsque la céréale vient après une plante sarclée qui a déjà utilisé une partie du fumier; il est possible que la paille soit moins longue, mais le grain n'en est pas moins pesant pour cela. La céréale bénéficie de la préparation parfaite et des nombreux sarclages qui ont été donnés au sol pour la récolte précédente, et l'on peut, avec un minimum de travail, met-

tre la terre dans le meilleur état possible pour recevoir la semence.

Les mauvaises herbes que le fumier a apportées au sol, ont été détruites par les sarclages donnés à la plante sarclée. Le grain est donc plus propre, et il est meilleur parce qu'il n'a pas eu à disputer sa nourriture aux mauvaises herbes voraces.

Troisième et quatrième année. Le bon effet de la préparation parfaite du sol s'étend non seulement au grain mais aussi aux prairies et aux pâturages qui suivent. Semées sur terre parfaitement préparée, bien "à point", bien propre, les graines de mil et de trèfle (de même du reste de toutes les autres graines) ont beaucoup plus de chance de lever, et leur pousse, épaisse et vigoureuse, résiste bien mieux à l'hiver. Le sol qui n'a pas été épuisé par plusieurs récoltes consécutives de grain est en bon état pour faire d'excellentes prairies et de superbes pacages.

Du reste, après deux ans, la plupart des prairies et des pâturages ne rapportent plus assez pour être avantageux. Ils devraient toujours être labourés et ensemenés en plantes sarclées au bout de ce temps.

Un bon assolement doit toujours comprendre des plantes légumineuses, qui enrichissent le sol en y laissant l'azote qu'elles tirent de l'air. Dans l'assolement qui nous occupe, la plante légumineuse est le trèfle. Ce n'est pas ici le moment de discuter la question des mérites du trèfle. Nous nous contenterons de dire que non seulement le trèfle fait un foin très savoureux, mais qu'il améliore le sol sur lequel il pousse; comme plante légumineuse, il tire de l'air l'élément le plus coûteux de la nourriture des plantes, c'est-à-dire l'azote, et grâce à son système élaboré de racines, il enrichit le sol de ce précieux élément et d'humus. Ses racines, qui s'enfoncent profondément dans un sol favorable, ramènent à la surface des quantités considérables de nourriture qui, sans elles, resteraient inaccessibles à la plupart des plantes.

La production du miel

Préparons-nous pour la saison de 1918.

Notes des fermes Expérimentales

La production du miel — de la plus grande quantité de miel possible — doit être notre souci principal en cette année de guerre 1917. Mais le bon apiculteur doit songer également à augmenter le nombre de ses ruches pour la saison de 1918.

La récolte du miel est faite par les abeilles qui se trouvent dans la ruche au commencement de la miellée. Le couvain que renferme la ruche contient en germe les abeilles qui formeront la colonie de l'année suivante, à moins qu'il n'y ait une autre miellée importante. Ce couvain est très utile pour former des "noyaux" de colonies; ces noyaux formés de bonne heure avec une reine pondreuse, donnent des ruchées fortes avant l'hiver. Cette multiplication des ruches au moyen de couvains pris dans des colonies nombreuses pendant la miellée est le moyen de construire rapidement un rucher, tout en obtenant en même temps une pleine récolte de miel, ou à peu près.

Ces "noyaux" ou jeunes colonies sont exposés à plusieurs dangers, même ceux qui sont faits avec toute l'habileté voulue par un apiculteur expérimenté. Il y a d'abord toujours plus ou moins d'abeilles qui désertent, et, le jeune couvain négligé meurt et le vieux couvain

peut aussi se refroidir et périr. Il n'est pas toujours facile de se procurer des reines immédiatement; on peut aussi perdre ces reines en les introduisant. Enfin, il y a le danger de pillage, mais ce n'est que la négligence qui peut amener le pillage pendant le plus fort de la miellée. Vers la fin, cependant, le danger du pillage devient tel qu'il est difficile de maintenir des noyaux nouvellement formés, même lorsqu'ils sont vigoureux. On peut enrayer la désertion en bouchant le trou de vol avec de l'herbe; les abeilles commencent à sortir au bout de deux jours lorsque l'herbe se dessèche ou se fane. Mais il faut avoir soin d'éviter que la ruche ne soit trop remplie, car les abeilles pourraient étouffer, surtout lorsqu'il fait chaud.

Un bon moyen de prévenir la perte du jeune couvain est de le mettre en-dessus d'un chasse-reine (garde magasin), une semaine avant qu'il soit sorti de la ruche mère. On peut le faire lorsque l'on prend les moyens ordinaires pour prévenir l'encombrement de la chambre à couvain afin de décourager l'essaimage; on met dans la chambre, lorsque le couvain est enlevé, un cadre ou deux de rayons vides ou de cire gaufrée.

On peut largement réduire tous ces risques et simplifier le procédé en s'y prenant la façon suivante: Rogner les ailes de toutes les reines (ceci n'est pas essentiel), et lorsqu'une colonie d'une espèce que l'on désire multiplier essaime, transporter la ruche mère sur un nouveau support et mettre l'essaim dans une ruche vide sur le vieux support, après avoir ramassé la reine à terre pour la mettre dans la ruche vide. L'essaim revient alors à la nouvelle ruche sur le vieux support, et les abeilles qui reviennent du butinage se joignent à l'essaim. On transfère alors la hausse de la ruche mère à l'essaim, lequel produira la récolte de miel. La colonie qui est maintenant dépourvue de ses abeilles mais qui est riche en couvain est divisée, une semaine plus tard en trois ou six noyaux, chaque noyau se composant de deux ou trois cadres contenant du miel et du couvain et portant deux ou trois cellules royales, contenant des reines, qui doivent bientôt sortir avec les abeilles adhérentes.

Cette méthode présente un grand avantage; non seulement elle permet de régler et de satisfaire l'instinct d'essaimage qui nuit à la production du miel, mais elle aide à obtenir le but désiré par un moyen naturel, et exige un minimum d'attention. Les butineuses sont rassemblées en une force nombreuse, et le couvain, dont la plus grande partie est operculé, n'est pas exposé à se refroidir. Les abeilles ne l'abandonnent pas facilement, pas plus qu'elles n'abandonnent les cellules royales, et l'on évite toutes les difficultés que l'on pourrait avoir à élever et à introduire des reines. Les abeilles qui se trouvent dans le noyau nouvellement formé, sont dans la phase qui suit l'essaimage, et elles n'ont d'autre instinct que de faire éclore le plus de couvain possible, surtout les cellules royales.

Cette méthode est celle qui convient le mieux à un homme très occupé. L'apiculteur professionnel a des méthodes d'élever des reines sur une grande échelle qui ne sont pas limitées à la saison d'essaimage ni à certaines colonies.

Il n'y a pas à craindre que les reines élevées sous l'impulsion de l'essaimage aient l'instinct d'essaimage développé à un point anormal. Le débutant fera bien de ne pas diviser la colonie mère en un trop grand nombre de noyaux faibles. Dans tous les cas, il pourra corriger ce défaut en les réunissant en au-

tomne. L'auteur n'a pas trouvé qu'il soit avantageux en général d'alimenter les noyaux régulièrement, mais ceci dépend de la localité. Les conditions idéales pour construire ces noyaux sont une lente miellée en août et au commencement de septembre.

Heureusement, dans la plupart des localités canadiennes, les verges d'or, les asters, et le sarrasin fournissent ces conditions.

On devrait remplacer les reines non fécondées par des Italiennes non éprouvées à trois bandes, que l'on peut se procurer à raison de 80 centins à \$1.00 d'un éleveur professionnel, à tout moment jusqu'à la première ou troisième semaine d'octobre, de préférence en dehors de la saison de pillage.

Valeur du fumier produit par vingt-quatre boeufs

Notes des fermes expérimentales

Vingt-quatre boeufs, pesant en moyenne 1000 livres par tête et laissés en liberté dans deux loges à la station expérimentale de Kentville, N. E., ont produit en quatre mois, (120 jours), 112 tonnes, 640 livres de fumier. La moyenne par jour a été de 1872 livres, soit 78 livres par tête. Ils avaient reçu pendant ce temps une litière de paille à raison de 10 livres par tête et par jour, et toute la partie liquide du fumier avait été conservée aussi bien que la partie solide.

Les chimistes nous disent qu'une tonne de fumier frais, provenant de boeufs assez bien nourris, contient en moyenne 7 3/4 livres d'azote, 3 1/2 livres d'acide phosphorique, et 9 livres de potasse. L'azote acheté sous forme d'engrais chimique se paye 25 centins par livre, l'acide phosphorique, 7 ou 8 centins. Quant à la potasse, il est impossible de se la procurer aujourd'hui à aucun prix, mais pour connaître la valeur du fumier dans le cas qui nous occupe, nous la comptons à 5 centins la livre, au prix qu'elle se vendait avant la guerre.

Une tonne de ce fumier, à ces prix, a donc une valeur de \$2.63. Or, si l'on estime que la valeur de ce fumier est \$2.63 la tonne, 112 tonnes 640 livres valent \$295.40 ou \$12.31 par tête, soit un peu plus de \$3. par boeuf et par mois. Et ce n'est pas là une juste évaluation de la valeur du fumier car la potasse devient tous les ans un facteur de plus en plus grand dans la production agricole économique.

Nous ne tenons pas compte de la valeur de l'humus dans ce calcul. On estime que la valeur de l'humus dans le fumier est de 50 à 100 pour cent de la valeur des ingrédients chimiques. Tout dépend du sol sur lequel le fumier est appliqué et du mode d'application.

Personne n'ignore que la moitié des principes fertilisants du fumier se trouve dans l'urine. Ceux qui laissent cette urine s'écouler par des trous percés dans le plancher de l'étable perdent donc plus de la moitié du fumier.

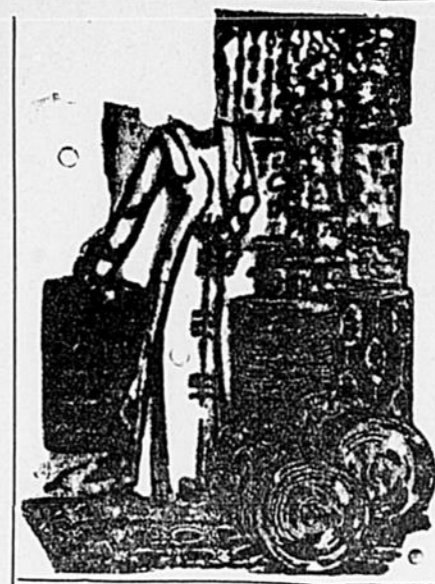
On voit la nécessité de prendre toutes les précautions pour conserver toutes les déjections liquides et solides qui tombent des animaux.

Voici la quantité de liquide en 24 heures par 100 livres de matériaux différents, employés comme absorbants dans l'étable.

- Paille de blé.....220 livres
- Paille d'avoine.....285 livres
- Tourbe bien séchée...600 livres
- Sciure de bois sèche...435 livres
- Feuilles sèches.....162 livres

Magasin de Hautes Nouveautés

Il est reconnu que pour avoir le plus grand choix d'Étoffes à Robes, Soies de Fantaisie pour Blouses, Garnitures, Collets, Dentelles, Sacoches, etc., il faut visiter le magasin BERGERON & SICOTTE. Un immense assortiment d'Indiennes, Ducks, Mousselines, Or ganidis des couleurs les plus nouvelles, aussi Cotonnades de toutes sortes.



Tapis et Prelarts

Notre département de Tapis et de Prelarts est reconnu comme étant le plus considérable en ville. Nous attirons votre attention sur nos Tapis touilaine de la marque "MAPLE LEAF" supérieur à tout autre tapis de ce genre comme couleur et durabilité.

Tapis de foyers, Prelarts jusqu'à 4 verges de large. Portières, Rideaux, Tapis tables, etc.

UNE VISITE VOUS CONVAINCRA

BERGERON & SICOTTE

ST-HYACINTHE

UNE AUBAINE POUR LES PRETEURS D'ARGENT DU DISTRICT DE ST-HYACINTHE.

LA CITE DE ST-HYACINTHE

\$125,000

OBLIGATIONS A 5 1/2 POUR CENT

NOUS POSSEONS ET NOUS OFFRONS, SUJETTES A VENTE PREALABLE, \$125,000 d'obligations de la Cité de St-Hyacinthe, par dénomination de \$500.00 au taux d'intérêt de 5 1/2%, payables, le 1er MAI et le 1er NOVEMBRE chaque année.

Nous avons sur les \$125,000, \$35,000, remboursables par La Cité de 1918 à 1929, par séries, et la balance \$80,000 sera remboursable, le 1er mai 1929.

Faites votre choix immédiatement, nous avons reçu cette émission mercredi soir, et déjà nous en avons vendu une bonne partie.

PRIX : Le Pair et les intérêts à date

Crédit Canadien Incorporé

CHS. ED. ARPIN, DIRECTEUR GÉRANT.

160 Rue ST-JACQUES, - MONTREAL.

Armand Boisseau, NOTAIRE.

DE ST-HYACINTHE, 16 Rue ST-DENIS.

1597-j.n.o.

OBLIGATIONS SCOLAIRES ET MUNICIPALES

NOUS OFFRONS, SUJETTES A VENTE PREALABLE, \$29,000 d'obligations, de la Commission scolaire du quartier cinq, de la Cité de St-Hyacinthe par dénomination de \$500.00. INTERET 5 1/2% TOUS LES SIX MOIS. Capital remboursable de 1 à 20 ans, de 1918 à 1938

\$9000.00 de la paroisse de St-Lucien, dans le Comté de Drummond, remboursables en 1938. INTERETS DE 6% PAYABLES TOUS LES SIX MOIS. Dénomination de \$500.00

\$3000.00 de la Commission Scolaire de St-Lucien par dénomination de \$500.00. INTERETS 6% TOUS LES SIX MOIS. Capital échéant en 1922

\$6000.00 de Bagotville. Obligations à 6% échéant de 1947 à 1954. INTERETS TOUS LES 6 MOIS. Dénomination de \$100.00 et \$300.00.

Tous les mois nous annoncerons dans le journal, nos nouvelles émissions.

CREDIT RURAL ENRG.

RENÉ MORIN, SECRÉTAIRE-TRÉS.

Bureau Chef
16 ST-DENIS, ST-HYACINTHE.

Succursale
DOREZE MORIN, ST-PIF.

1598-j.n.o.

"Le Clairon"

Journal Hebdomadaire publié à Saint-Hyacinthe tous les vendredis au No 173 rue Girouard, par L'imprimerie Yamaska F. A. BRODEUR, Gérant.

ABONNEMENT

A St. Hyacinthe (livré à domicile) et aux Etats-Unis, par année..... \$1.50

Ailleurs au Canada..... 1.00

3c LE NUMERO

En vente chez M. Geo. St-Jean.

Nouvelles Locales

A l'Hôtel-de-Ville

Comme annoncé la semaine dernière, la séance publique régulière du Conseil a eu lieu jeudi soir au lieu de mercredi soir, comme c'est l'habitude. Il nous est impossible de donner le rapport de cette séance cette semaine. Nous le donnerons la semaine prochaine. La dernière séance du Conseil a dû être très importante, car on devait y discuter le règlement important de M. Fontaine au sujet de la continuation du pavage des rues.

Succès en musique

Mlle Germaine Daigle, fille de M. Rémi Daigle, citoyen bien connu de cette ville, a reçu du Dominion College of Music, aux examens du 25 juin dernier, son diplôme de piano et théorie, classe Associate, avec distinction. Mlle Daigle a aussi reçu du collège une médaille d'or.

Mlle Daigle est l'élève de Mme L. Clapin, professeur de cette ville. Nos félicitations à Mlle Daigle et à Mme Clapin.

Le travail à St-Hyacinthe

Voici le rapport que donne La Gazette du Travail du mois de juin pour St-Hyacinthe :

"A St-Hyacinthe, les établissements métallurgiques et les ateliers de machines ont été plutôt tranquilles, mais les ateliers de réparations et les fabriques d'instruments agricoles ont été occupés. Une nouvelle boulangerie coopérative a commencé ses opérations. Les fabriques de cigares et de tabacs et la distillerie ont été occupées. Les filatures de laine et les fabriques de bas et de sous-vêtements ont signalé un bon mois, la Penman Company marchant jour et nuit. Les maisons de confection ont été bien employées, et la main-d'œuvre y a été en demande. Les fabriques de portes et châssis et les moulins à planer ont fait du travail supplémentaire toutes les semaines du mois, et les fabriques de chaises et d'orgues ont été occupées. Les tanneurs et les selliers ont été actifs et les carrières, les fours à chaux et les briqueteries ont signalé une amélioration. Des équipes nombreuses d'ouvriers ont été employées à construire de nouveaux filtres pour le département municipal de la distribution de l'eau. Tous les ouvriers du bâtiment ont été bien employés. Les ouvriers agricoles ont été rares, bien que les salaires offerts aient été de \$5 à \$10 plus élevés que les années passées.

Vente à L'Enchère

Lundi le 16 juillet prochain à 2 hrs. de l'après-midi, sur les lieux en la paroisse de Rougemont, sera vendu au plus offrant et dernier enchérisseur, un emplacement mesurant 50 pieds de largeur par 80 pieds de longueur, à proximité de l'église, et du chemin de fer, et bâtie d'une jolie maison et dépendances. Cette propriété appartenait autrefois à un nommé Dieulef. Pour plus amples informations, s'adresser au sousigné.

MORIN & BOISSEAU, notaire, ou OSCAR POTHIER bijoutier, St-Hyacinthe.

Personnel

M. Louis Deschênes, rédacteur du Clairon, est allé passer le dimanche et le jour de la Confédération à la Rivière du Loup, en visite chez M. Alphonse Bolduc.

Mariage

On annonce pour le 24 de ce mois, le mariage de Mlle Annette Grenier, fille de M. J.-B. Grenier, fromager de la paroisse de Ste-Rosalie, avec M.J.-B. Bélanger, opérateur à Bagot.

ETAT CIVIL

Cathédrale

BAPTÊMES

Juin 29—Marcel, Hervé, Roland, fils de Ferdinand Girouard et de Fabiola Lapierre.

Juin 30—Joseph, Charles, Emile fils de Joseph Leblanc et de Clarinda Girouard.

Juillet 1—Marie, Hélène, Jacqueline, Lucienne, fille de Ulric Boucher et de Alice Beauregard.

Juillet 4—Marie-Ange, Olympe, Alida, fille de Lionel Chabot et de Alida Favreau.

MARIAGES

Juillet 2—Entre Joseph Alfred Ayotte et Marie-Louise Beaudoin.

Juillet 2—Entre Herménégilde Authier et Clara Brissette.

Juillet 3—Entre J. Emile Lusier et Angéline Blanchard.

SEPULTURES

Juin 27—Marie-Rose Ledoux, fille de François Ledoux et de Herminie Farand, 2 ans.

Juin 29—Adéline Malo, veuve de Flavien Lapointe, 84 ans.

Juin 30—Marie-Anna Gabrielle Pelletier fille de Elzear Pelletier et de Armosa Dufour, 3 mois.

Juillet 4—André St-Pierre, fils de Charles St-Pierre et de Anastasie Michon.

Eglise Notre Dame du Rosaire

BAPTÊMES

Juin 29—J. Origène, Robert, Lucien, fils de Antonio Flibotte et de Alberta Girouard.

Juin 30—Jean, Berthold, Adélar, Wilfrid, fils de Wilfrid Jacques et de Denise Sauvé.

Juin 30—Charles, Lucien, Mizaël, fils de Charles Voghell et de Maria Saurette.

Juillet 2—Marie, Annette, Béatrice, fille de Oscar Bélisle et de Albina Chabot.

Juillet 2—Joseph, Louis, Lucien, Julien, fils de Alfred Nichol et de Antoinette Laprés.

SEPULTURES

Juin 28—Emile Morin, époux de feu Olympe Gagné, 84 ans.

Juin 29—Damase Bonnette époux de Henriette Comeau, 51 ans.

104 Composition Musicales et 15 Monologues pour 25 cents.

Envoyez 25 cts au Passe-Temps 16 rue Craig-Est, Montréal, pour recevoir franco 104 compositions musicales et 15 monologues, ainsi réparties :

- 79 morceaux de chant ;
- 23 morceaux de piano ;
- 2 morceaux pour violon et piano ;
- 15 monologues.

Ces compositions sont comprises dans une collection de 12 numéros parus depuis le 1er janvier dernier. On enverra en même temps notre catalogue de musique.

(Pour Montréal et les Etats-Unis, 35c. au lieu de 25c.)

Ministère Fédéral de l'Agriculture

Division de l'Industrie Laitière—Ottawa.

Sélectionnez vos vaches et vous ferez plus d'argent

Le contrôle de la production, c'est-à-dire l'inspection régulière des pesées du lait, du coût de la nourriture, etc., nous apprend des choses très utiles et très encourageantes : c'est que les vaches d'un bon type laitier paient abondamment pour le supplément de nourriture qu'on leur donne.

Nous pouvons citer un exemple de ce fait ; dans les environs de St-Hyacinthe, Qué., cent vaches ont produit 104,854 livres de lait de plus en 1916 que cent autres vaches en 1915. Les relevés de production de 1915 ont fait voir que dix de ces vaches ne payaient pas, elles ont donc été envoyées à la boucherie ; en 1916, nouvel envoi de onze autres vaches à la boucherie ; ces dernières ont été remplacées par des meilleures traverses. Cette forte augmentation dans la production du lait résulte principalement de la meilleure alimentation : on a donné plus de maïs, plus de trèfle et une ration de grain un peu plus nutritive.

Ce supplément de nourriture a coûté \$605.00. Le surcroît de lait qui en est résulté avait une valeur de \$1,677.66 ; il y avait donc un profit net de \$1,072.66 et les vaches étaient en bien meilleur état.

Le contrôle de la production aide à choisir de bonnes vaches et donne de plus gros profits. Ecrivez au Commissaire de l'Industrie Laitière à Ottawa, pour avoir gratuitement des feuilles d'inscription du lait et de la nourriture. C.F.W.

CERTIFICAT

Je certifie par la présente que l'état de santé de ma femme était désespéré. Trois médecins après consultation déclarèrent que c'était un cas d'éclampsie désespéré. Une personne me dit alors qu'elle en avait été guérie elle-même et me conseillait d'aller chercher un M. Gobeille de Saint-Hyacinthe. Je suis allé chez le monsieur et je l'ai prié de venir voir ma femme qui était dans le coma depuis trois jours.

Après avoir suivi ses instructions ma femme revint à elle environ une heure après, et au bout de quinze jours, M. Gobeille est revenu faire une visite et c'est elle qui fut lui ouvrir la porte. Quinze jours plus tard ma femme était assez bien pour se rendre au bureau de M. Gobeille, 1093A rue Mont-Royal Est.

Signée par nous, M. et Mme Arthur Guertin, 637 rue Louis Veillot, Notre-Dame des Victoires, Montréal.

Prenez garde !

Je tiens à mettre en garde tous ceux qui souffrent contre les critiques de certaines gens qui se plaisent à déconseiller les autres.

Si vous souffrez, ne comptez pas sur ces gens pour vous guérir, ne vous arrêtez pas à leurs critiques et songez à vous-mêmes, car ces gens en faisant mine de vouloir votre bien, travaillent contre vous. Avant de vous former une opinion faites ma rencontre et vous jugerez par vous-mêmes.

O. Gobeille

M. Gobeille sera à Montréal, toutes les semaines, du jeudi soir au mercredi midi, au No 1093A rue Mont-Royal Est, et à Sherbrooke au No 18 rue St-Alexandre, une fois tous les quinze jours, le jeudi, à partir du 14 courant, et à Saint-Hyacinthe pour les autres jours, au No 28 rue Bourdages. 1656

Le concours du Mérite Agricole

Le succès du Mérite Agricole dépassera en 1917 tous les concours précédents. Le nombre des inscriptions enregistrées jusqu'ici est de 111, ce qui ne s'est jamais vu.

Il y a deux ans, l'année précédant la célébration des Noces d'argent du Mérite Agricole à l'Exposition Provinciale de Québec, le nombre des lauréats n'était que de dix.

Lors du concours qui eut lieu en 1912, dans la même région que cette année, 44 concurrents seulement s'inscrivirent, c'est-à-dire un peu plus du tiers de cette année, ce qui prouve que les démonstrations publiques qui ont lieu maintenant tous les ans, et qui auront lieu cette année encore au commencement de septembre à l'Exposition Provinciale de Québec, font considérablement pour encourager les cultivateurs progressifs de cette province.

Par suite de la saison tardive, la visite des fermes inscrites au concours ne sera commencée que vers le 15 ou le 20 de juillet.

Voici, par comtés, le nombre des inscriptions: Arthabaska, 6 ; Beauce, 10 ; Bellechasse 7 ; Bonaventure, 3 ; Dorchester, 16 ; Frontenac, 1 ; Gaspé, 2 ; Kamouraska, 1 ; Lévis, 2 ; L'Islet, 3 ; Lotbinière, 12 ; Matane, 3 ; Mégantic, 5 ; Montmagny, 6 ; Nicolet, 6 ; Rimouski, 9 ; Témiscouata, 17 ; Wolfe, 2 ; Total : 111.

Excursion dans la Vallée de Matapédia

Le 17 Juillet prochain la Société de Colonisation de Montréal et le Cercle de Colonisation de Québec, feront une excursion dans la vallée de Matapédia, pour visiter les terres à coloniser. Cette excursion s'étendra jusqu'au comté de Restigouche, Nouveau-Brunswick. Les billets, à prix réduits seront valides du 17 juillet au 17 août, par le chemin de fer Intercolonial. Pour les prix de passages et autres renseignements, prière de s'adresser à L. E. Carufel 82 rue St-Antoine, Tel. Me. 601, ou, au bureau de chemin de fer, 122 rue St-Jacques, Ouest, à Montréal. Pour Québec et ses environs, on s'adressera à J.N. Gastonguay, 10 Avenue des Erables, Québec.

Des circulaires, avec amples détails, seront envoyées à ceux qui en feront la demande.

1655

Fleur du Canada

Le dernier numéro du "PASSE-TEMPS" (581) contient HUIT morceaux de musique dont voici les titres :

1. Fleur du Canada, mélodie pour violon et piano.
2. Vacances Valse, valse brillante pour le piano.
3. Pour aller à Berlin, sur l'air de "la Carmagnole".
4. L'inconvénient d'avoir des dents, chanson comique de Désaugiers.
5. Nora, caprice-gavotte pour le piano.
6. Simple Aveu, romance inédite de Gédéon Boucher.
7. Romance sans paroles, morceau classique de Mendelssohn.
8. Canadiens Groupons-nous, chanson patriotique.

Un numéro, 5 sous ; par la poste, 6 sous. Abonnement, un an, Canada, \$1.50 ; Etats-Unis, \$2.00. Adresse : LE PASSE-TEMPS, 16 Craig-Est, Montréal.

THEATRE CORONA

VENDREDI, 6 JUILLET.

Pauline Frédérick, la célèbre actrice des Famous Players dans

Le Grand Piège du Monde

Grande Production en cinq rouleaux. Roman d'amour et d'aventures rempli de situations intéressantes.

Une Gazette, une Comédie Christie et le quatorzième épisode de La Griffe de Fer intitulé :

La Figure Cachée.

SAMEDI, 7 JUILLET (Un Jour Seulement).

Le Ressort Principal

Grande Production Red Feather en Cinq Rouleaux.

Elle rapporte une histoire qui intéressera au plus haut point les spectateurs.

Gazette, Comédie et quatorzième épisode de La Griffe de Fer.

DIMANCHE ET LUNDI, 8 et 9 JUILLET.

Le Choc en Retour

Grande Production Pathé en cinq rouleaux. William Courtenay, le célèbre acteur, tient le premier rôle dans ce grand mélodrame sensationnel. Cette pièce est à la hauteur de toutes celles que nous avons jouées jusqu'à ce jour.

Une Gazette de Pathé. Quatorzième épisode de Perle de l'Armée et une spirituelle comédie de LUKE intitulée :

Une Journée très Occupée de Luke.

MARDI ET MERCREDI, 10 et 11 JUILLET.

KATE, l'Audacieuse.

Histoire émouvante du rachat d'une femme. C'est un drame en cinq rouleaux de la Cie Fox, des plus émotionnants qui soient et du plus grand intérêt. Virginia Pearson, l'étoile superbe des Fox, tient le premier rôle dans ce drame.

Les Modes de Florence Rose, et une Comédie Fox en plusieurs rouleaux.

JEUDI, VENDREDI ET SAMEDI, 12, 13 et 14 Juillet.

Représentations Spéciales.

Grande production spéciale des FAMOUS PLAYERS, intitulée :

BLANCHE-NEIGE

Merveilleuse féerie en sept rouleaux, qui intéressera au plus haut point jeunes et vieux. Prix réguliers pour permettre d'amener tous les enfants.

Gazette de Pathé, et La Griffe de Fer, 15ème Episode.

Orchestre tous les SOIRS.

Matinées tous les Samedis et Dimanches après-midi. 10cts partout. Le soir on peut entrer de 7.30 heures à 8.45 et voir la représentation tout entière. L'après-midi de 2 heures à 3.15 heures.

ADMISSIONS :

ORCHESTRE 10 ET 15 CENTS
Quelques Sièges Réservés à 20 cts.

Conditions dans l'Ouest

Des dépêches reçues récemment de l'ouest canadien nous apprennent que durant la semaine qui s'est terminée le 9 juin dernier, il est entré 684 immigrants dans les provinces prairies, soit 392 de plus que durant la semaine correspondante l'an dernier ; 269 de ces nouveaux colons vont s'établir dans l'Alberta. L'argent compté apporté par ces gens se chiffre à \$115,860, une augmentation de \$66,155 sur l'année dernière.

Les perspectives de la récolte sont bonnes dans le district de Bow Island et l'on calcule que l'on a en-

mencé 20% plus de terrain cette année qu'en 1916. On s'attend à à ce que la récolte prochaine soit meilleure que l'an dernier dans les environs de Nobleford. Les fermiers de ce district ont récolté 686,700 minots de blé en 1916 ; 77,660 minots d'avoine et 25,500 minots de lin, le tout évalué à \$1,483,940.

Dans les environs de McLeod, l'alfalfa est prêt à couper et l'on rapporte que la semaine dernière, le grain mesurait 10 pouces de longueur en certains endroits. Les récoltes promettent bien ici.

Un groupe d'hommes d'affaires de Montréal vient de fonder à Calgary une nouvelle compagnie au capital de \$300,000 pour promouvoir l'élevage du bétail dans l'Alberta.